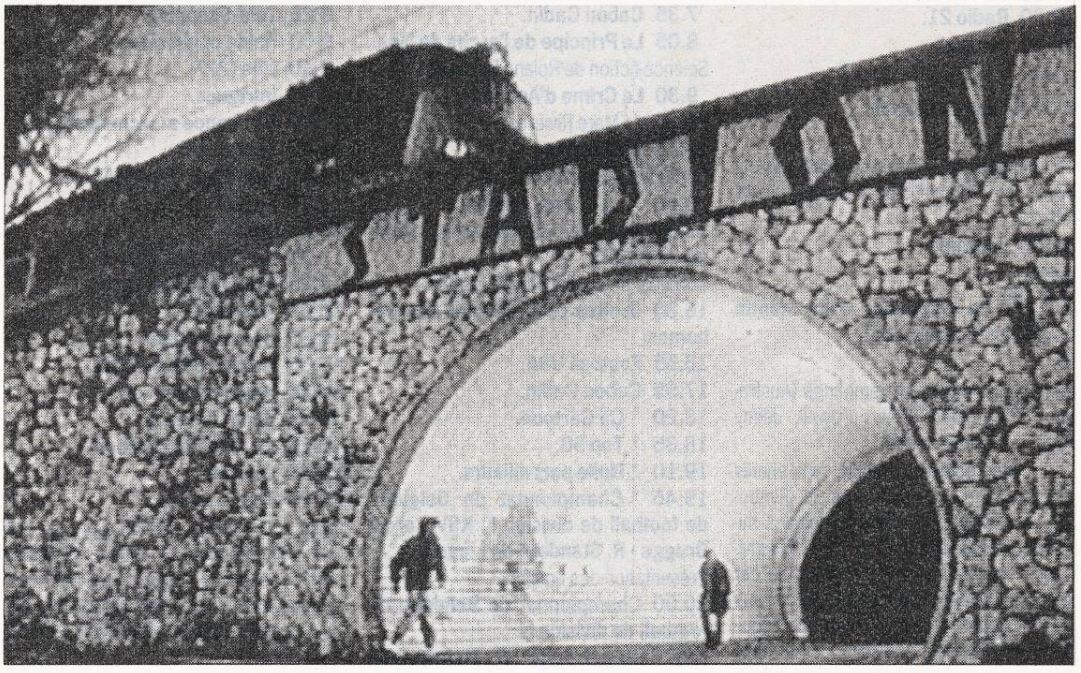
1990_NordExpress_19900921_LaSoir

À LA TÉLÉVISION CE VENDREDI

« Carré noir » pour Rob Rombout : « Nord-Express »

Le train 241 Paris-Moscou

L'attente sur un quai de gare, et c'est le grand départ : Paris s'éloigne, quarante-sept heures de train attendent les voyageurs. Moscou.



Le Nord-Express fend les frontières. Moscou est à deux jours et deux nuits de Paris... comme en 1896.

Gare du Nord. Une façade-monument à la gloire du rail. Le Belge Georges Nagelmackers crée le Nord-Express en 1896. Paris-Saint-Pétersbourg en quarante-huit heures.

1990. En deux jours et deux nuits, « l'héritier », le train 241 relie Paris à Moscou. A notre époque, le bruit, les crissements de roues, le coup de sifflet du départ pour Moscou.

En s'embarquant dans le Nord-Express, le vidéaste hollandais Rob Rombout ne prend pas le train de la nostalgie, des madones des sleepings, ou de la grande histoire de la Compagnie des Wagons-Lits. S'il joue du parallélisme entre les deux siècles, c'est pour mieux ancrer l'idée chère à Nagelmackers d'une Europe traversée « sans descendre de voiture » mais aussi du déplacement des frontières, d'un Mur construit en 1961 et détruit en 1990, de l'attente toujours identique dans les gares qui jalonnent la ruée de la locomotive vers l'est.

Son film est un patchwork de sensations et de pensées, le regard d'un passager tantôt attentif aux paysages, aux lumières glacées du matin, à la brume de l'aube, au halo des gares, à la fuite des ponts, des villes et des plaines, tantôt plus vague, se raccrochant au passé de la formidable aventure que fut la liaison ferroviaire avec l'Europe centrale, le confort des années trente, l'ombre de la Belle Epoque.

Le train 241, le Nord-Express, c'est le temps suspendu, les rencontres de couloir, des miettes de vie, proches et lointaines : Boris, le mécanicien venu de Kiev pour voir sa nièce à Paris, Théodore, le regard perdu au loin, un étudiant camerounais envoyé par son gouvernement étudier la médecine à Moscou, et Gerhart le pêcheur qui prête sa ligne aux bonnes relations germano-polonaises, ou Galina la convoyeuse qui rêve d'un potager et de fleurs dans l'exiguïté de son compartiment.

Traversée de la Belgique : à Liège, on accroche une locomotive belge. Hanovre à 3 h 10. Le jour se lève sur Berlin. 7 h 10, Berlin Ouest. 8 h 50, Berlin Est. Le fantôme du Mur. Sur les quais, le petit commerce du Coca-Cola remplace le marché noir des années 60. Le Berlinois Ben Wargin peint « L'Arbre du monde » sur les murs de la gare. Sa maison est frôlée par la rumeur des trains.

La douane polonaise. Les bouleaux blancs. Rzepin, deux heures de manœuvres. Varsovie. La Vistule en échappée. L'URSS s'ouvre à Brest : les équipes échangent nuit et jour les bogies à voies normales contre des bogies à voies larges, héritage du temps de guerre où la différence d'écartement des voies marquait les frontières. La neige tombe sur la gare d'Eili. En 1812, le général Koutouzov encerclait les armées de Napoléon.

Enfin, Moscou. La gare de Biélorussie répond au monumentalisme de la gare du Nord, agrémentée de tons pistache. 14 h 49 : entrée en gare du 241.

DOMINIQUE LEGRAND

« Carré noir : Nord Express » : Télé 21, 22 h 50. Rediffusion dimanche à 18 h 30.